

# Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



**Fauteuil n° 22**



**Patrick COZZONE**

## HISTOIRE DU FAUTEUIL 22 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

---

**Jean-Raymond MOURRAILLE** (Marseille, 25 novembre 1721-30 décembre 1808). Fils d'un fabricant de tuiles du quartier de Séon-Saint-Henri, Mathématicien et astronome, élu le 16 décembre 1767 à l'Académie, il publie l'année suivante son *Traité de la résolution des équations invariables* et devient secrétaire perpétuel de la classe des sciences. Il déploie à l'Académie une activité considérable, au point d'oublier l'existence de son homologue de la classe des lettres – il sera d'ailleurs le seul secrétaire perpétuel entre 1774 et 1781. Mais lorsque Malouet fait attribuer à l'Académie la responsabilité de l'observatoire de la Marine, c'est Guillaume de Saint-Jacques de Silvabelle qui en devient directeur. Mourraille est outré, car il s'est dévoué à l'installation de l'Académie dans les locaux de l'ancienne résidence des Jésuites, montée des Accoules. Il démissionne de sa charge en 1782 puis de l'Académie le 13 décembre 1786.

À la suite de l'élection à la Législative d'Étienne Martin, premier maire révolutionnaire de Marseille, Mourraille est élu maire en décembre 1791. Il manifeste au service de la ville le même dynamisme inlassable qu'auparavant à l'Académie. Il organise le Bataillon des Marseillais, qui monte à Paris en propageant le chant qui devient *la Marseillaise* et qui participe le 10 août 1792 à la chute de la Monarchie. Mourraille est élu en septembre 1792 à la Convention nationale mais renonce à y siéger, voulant « continuer à veiller sur la cité ». Réélu en janvier 1793, il est démis le 14 avril 1793 par les Montagnards. Il a incarné la phase ascendante de la Révolution marseillaise : les conservateurs du XIX<sup>e</sup> siècle s'acharneront sur sa mémoire.

**Honoré BARDON** (Montpellier, 1737 ?-1<sup>er</sup> messidor an IX/20 juin 1801). Élu le 3 janvier 1787 et chancelier en 1788, ce négociant resterait mal connu s'il n'avait bénéficié d'une notice nécrologique lue le 16 messidor an IX à la Société libre des sciences et belles-lettres de Montpellier (ex-académie) et insérée dans le t. I de son *Recueil*. Il écrivit des poésies, une pièce de théâtre, une traduction versifiée de l'Enéide, autant d'œuvres qu'il ne souhaita pas voir éditer et dont les manuscrits semblent perdus. Il appréciait particulièrement la parodie et pourrait être l'auteur d'une relation en vers moqueuse de la visite à Marseille en 1777 du comte de Provence (futur Louis XVIII).

**Comte Esprit DE SINÉTY DE PUYLONG** (Marseille, 4 juin 1740-31 janvier 1811). D'une famille de moyenne mais ancienne noblesse du pays d'Apt, il fut le fils d'E. de Sinéty de Puylong, le père d'A.-M.-L. de Sinéty, le beau-père de L.

Girard du Demaine<sup>f.10</sup>. Il mena d'abord une carrière militaire jusqu'au grade de major de cavalerie. Il démissionna de l'armée en 1777. Son élection comme député de la noblesse aux États généraux le fit siéger à l'Assemblée constituante où il prit assez souvent la parole, en particulier pour suggérer vainement de « réunir à la déclaration des droits de l'homme celle des devoirs du citoyen » et pour obtenir la suppression du privilège de la Compagnie des Indes et la liberté du commerce. Élu au Lycée des Arts dès le 5 thermidor an VIII/24 juillet 1800, il en fut secrétaire temporaire de septembre 1800 à septembre 1801, puis président de septembre 1802 à septembre 1803. Il devint secrétaire perpétuel de la classe des sciences de 1803 à sa mort en 1811. Il a laissé un important traité d'agronomie, *Agriculture du Midi ou travaux propres aux départements méridionaux*, Marseille, 1803, réédité par son fils sous le second Empire.

**Jean-Baptiste LAUTARD** (Puget-Théniers, 9 avril 1760-Marseille, 5 octobre 1855).

Il étudia la médecine à la faculté de Montpellier et à celle de Turin où il soutint en 1808 sa thèse latine qui fit de lui un précurseur de la psychiatrie. Il était depuis 1802 directeur de l'asile d'aliénés de Marseille où il s'efforça d'adoucir les conditions de vie des internés. Il publia en 1840 *La Maison des fous de Marseille*, ouvrage digne d'intérêt par les informations qu'il apporte sur l'établissement et sur sa pratique thérapeutique, très prudente, fondée sur l'observation des patients. Il enseigna aussi la médecine légale à l'École de médecine de Marseille, et en fut directeur.

Élu le 8 mars 1809 à l'Académie au fauteuil 22, il la présida en 1813 et en fut secrétaire perpétuel de 1816 à 1855, durée restée inégalée. On lui doit les trois volumes de la première *Histoire de l'Académie*, parus de 1826 à 1843 pour le centenaire de la Compagnie, doublement précieux : il y met en œuvre une documentation de première main qui ne nous est pas entièrement parvenue et rend compte des activités de la période 1814-1846 pendant laquelle l'Académie n'a pu publier de *Mémoires*. Il était correspondant de l'Institut de France et chevalier de la légion d'honneur.

**Auguste MORREN** (Bordeaux, 1804-Marseille, 25 octobre 1870). Élève du lycée d'Angers, reçu en 1826 à l'« École préparatoire » (qui remplaçait l'École normale supérieure, supprimée par Louis XVIII en 1822). Il est reçu premier à l'agrégation en 1830, alors que l'établissement est autorisé par le nouveau monarque, Louis-Philippe, à reprendre le nom d'École normale. D'abord professeur puis proviseur du « collège royal » d'Angers où il avait fait ses études, il devient en 1840 le premier chargé de cours de physique de la faculté des sciences qui vient d'être créée à Rennes. Docteur en 1841, il est nommé en 1842 doyen de la faculté. Puis

devient en 1854 titulaire de la chaire de physique et doyen de la faculté des sciences ouverte la même année à Marseille. Il conservera ces deux charges jusqu'à sa mort en 1870. Il poursuit ses recherches sur les flammes colorées et leur spectre et sur la lumière des étoiles. Il est élu le 6 mars 1856 à l'Académie, qu'il présidera en 1859. La même année, il réalise la synthèse d'un « hydrogène carboné » dans l'arc électrique, trois ans avant Berthelot qui admettra mal cette antériorité d'un « honorable professeur (...) de Marseille ». En 1866 Morren et son collègue le professeur de chimie, Pierre-Antoine Favre furent consultés par le conseil de fabrique de Notre-Dame de la Garde au sujet de la fabrication de la statue colossale du clocher. Ils conseillèrent le procédé de la galvanoplastie et suggérèrent de dorer l'effigie à l'or fin, ce qui fut fait. Morren était chevalier de la Légion d'honneur.

**Marquis Gaston DE SAPORTA** (Saint-Zacharie, 28 juillet 1823-Aix, 26 janvier 1895). Ce propriétaire terrien se passionna pour la botanique et devint, à partir de l'étude des fossiles végétaux provençaux, un pionnier majeur de la paléobotanique. Esprit libre qui ne chercha jamais à faire carrière dans cette spécialité, il abandonna tôt, à la suite de ses découvertes, les théories de Cuvier, devint adepte du transformisme et fut en correspondance avec Darwin. Il découvrit au Portugal les plus anciennes plantes à fleurs fossiles. Il laissa une œuvre considérable, collaborant en particulier avec Fortuné Marion. Une partie de ses collections est au muséum d'Aix, qu'il contribua à créer. Élu le 25 avril 1872 à l'Académie, il en fut directeur en 1887. Il était aussi membre de l'Académie d'Aix comme son père et son grand père, également naturalistes amateurs. Il fut élu en 1876 correspondant de l'Institut. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

**Jules-Charles-Antonin MACÉ DE LEPINAY** (Grenoble, 18 avril 1851-Marseille, 17 octobre 1904) Élève de l'École normale supérieure, agrégé de physique en 1875, d'abord professeur au lycée de Grenoble, il fut nommé après la soutenance de sa thèse en 1879 au lycée Thiers puis à la faculté des sciences (1885) de Marseille où il tint la chaire de physique générale de 1886 à 1904. Ses travaux portèrent sur l'optique, spécialement sur les franges d'interférence. Il fut un des administrateurs-fondateurs en 1891 de l'École d'ingénieurs de Marseille (ancêtre de l'École centrale de Marseille), avec E. Marguery (voir ci-dessous), et L. Ostrowski. Il présida aussi la section de Provence du Club alpin. Élu le 2 juillet 1896 à l'Académie, il en fut chancelier en 1900, directeur en 1901. Chevalier de la Légion d'honneur.

**Victor JAMET** (Mèze, Hérault, 19 décembre 1853, Nice, 4 août 1919). Élève de l'École normale supérieure, agrégé de mathématiques en 1877, professeur aux lycées de Saint-Brieuc, Nice, Nantes puis Marseille [Thiers] à partir de 1895, où il

enseigne en classe préparatoire à l'École centrale. Il fut également chargé de cours à la faculté des sciences. Élu le 20 février 1908 à l'Académie, il en fut chancelier en 1912 et directeur en 1913. Il a laissé, entre autres œuvres, un *Traité de mécanique, à l'usage des candidats à l'École polytechnique*, Paris, 1893. Il était chevalier de la Légion d'honneur

**Ernest MARGUERY** (Montélimar, 1<sup>er</sup> novembre 1852, Marseille, 10 avril 1935). Après avoir accompli des études de droit et avoir commencé une carrière d'avocat. E. Marguery assura entre 1890 et 1896 la chronique économique et financière du *Sémaphore de Marseille*. Il se spécialisa dès lors en économie politique. Ses deux œuvres principales, *Le droit de propriété et le régime démocratique* (Paris, 1906) et *L'Oeuvre d'art et l'évolution* (2<sup>e</sup> édition, Paris, 1929), sont aujourd'hui numérisées. Il fut l'un des administrateurs-fondateurs de l'École d'Ingénieurs de Marseille et le premier président de son conseil d'administration. Adjoint au maire de la municipalité Barret en 1888-1892, il fit adopter le projet du réseau d'égouts. Élu le 1<sup>er</sup> juillet 1920 à l'Académie, il en fut chancelier en 1930, directeur en 1931. Chevalier de la Légion d'honneur.

**Gaston RAMBERT** (Marseille, 17 janvier 1893-Allauch, 18 février 1987). Au terme de ses études à Marseille puis à la faculté des lettres d'Aix, il est reçu en 1919 à l'agrégation d'histoire-géographie et enseigne aux lycées de Toulon puis de Marseille (Thiers). Il est nommé en 1926 directeur de l'École supérieure de commerce à laquelle il donne une forte impulsion. Sa thèse de géographie urbaine, *Marseille, la formation d'une grande cité moderne, étude de géographie urbaine*, soutenue en 1934, est nourrie par sa connaissance intime de la ville. P. Guiral a observé qu'elle a été « plus souvent pillée que citée ». Rambert a en particulier mis en évidence l'originalité du « trois fenêtres marseillais » et reconstitué les étapes de son évolution. Il dirigea *l'Histoire du commerce de Marseille*, la plus vaste entreprise éditoriale consacrée à la ville qu'il rédigea en partie – mais qu'il ne put achever. Élu le 23 janvier 1936, à l'Académie, il en fut chancelier en 1940 et directeur en 1941.

**Michel CARCASSONNE** (Lyon, 5 novembre 1927-Marseille, 12 mars 2001). Né dans une famille de médecins, élève de la faculté de médecine de Marseille, chirurgien des hôpitaux en 1959, agrégé en 1961, il se spécialise en chirurgie infantile et crée le service de cette spécialité à l'Hôpital Nord. Professeur à partir de 1969, il introduit en France avec José Aubert la chirurgie à cœur ouvert du nouveau-né et organise à la Timone la réception et le traitement de tous les enfants victimes de la circulation dans l'agglomération marseillaise. Il fut membre de l'Académie de chirurgie, président de la Société française de chirurgie infantile,

rédacteur en chef pendant dix ans du Journal français de chirurgie pédiatrique. Très cultivé (il fut un temps un des adjoints à la culture de la municipalité Vigouroux), il fut élu le 17 mars 1988 à l'Académie et consacra son remerciement à la musique classique, qui le passionnait. Il fut chancelier de l'Académie en 1994.

**Henri-Germain DELAUZE** (Cairanne, Vaucluse, 17 septembre 1929-Marseille, 14 février 2012). Élève de l'École nationale supérieure des Arts et Métiers d'Aix, ingénieur en 1949, il découvre la mer lors de son service militaire à Madagascar. Il effectue entre 1952 et 1955 des plongées sous-marines avec l'équipe du commandant Cousteau. En 1956, il entre dans la société de travaux publics des Grands travaux de Marseille, a la responsabilité de la construction du tunnel autoroutier sous-marin dans la baie de la Havane à Cuba. Au cours d'un séjour aux États-Unis en 1959-1960, il obtient un Master of Sciences en géologie marine à l'Université de Berkeley et effectue de nombreuses plongées. En 1962, la création et la direction à Marseille du laboratoire des bathyscaphes lui est confiée par le CNRS, en collaboration avec la Marine nationale ; il le dirige jusqu'en 1967. Pionnier de la plongée humaine en grande profondeur, il fonde parallèlement en 1961 son entreprise, la Comex, qui très vite, occupe une position de leader sur le marché international des travaux sous-marins pour les sociétés pétrolières. Elle devient la première société mondiale d'ingénierie, de technologie et d'interventions humaines ou robotisées sous-marines, et constitue un des fleurons de l'économie marseillaise. Avec la Comex, H-G Delauze construit aussi le premier sous-marin spécialisé dans la découverte d'épaves anciennes et conduit avec succès plusieurs campagnes archéologiques sous-marines en mer de Chine, l'océan indien et la mer méditerranée entre Marseille et Toulon. Élu le 4 janvier 2001 à l'Académie il en devient, à sa demande, membre libre en 2011. Officier de la Légion d'honneur.

**Patrick COZZONE** (Toulon, 20 juin 1945), professeur de biophysique à la faculté de médecine de Marseille et chef de service à l'hôpital de la Timone. Membre de l'Institut Universitaire de France où il est titulaire de la chaire de biophysique de 1998 à 2008. Ancien élève du Lycée Thiers, docteur ès-sciences physiques (1970), il étudie en France puis aux États-Unis. Avant de rejoindre l'Université d'Aix-Marseille d'abord comme professeur de biochimie à la faculté des sciences (1979) puis de biophysique à la faculté de médecine (1990), il est enseignant-chercheur en France, aux États-Unis d'Amérique (Université Stanford) et en Tunisie. P. Cozzone est un pionnier et un spécialiste du développement et des applications des méthodes de résonance magnétique (notamment l'IRM, Imagerie par Résonance Magnétique) pour l'exploration du corps humain. Il fonde en 1986 et dirige jusqu'en 2012 sur le campus de la Timone le Centre de Résonance Magnétique Biologique et Médicale (CRMBM), une unité de recherche mixte du CNRS, de l'Université d'Aix-

Marseille et de l'Assistance-Publique. Le CRMBM est une des plateformes mondiales les plus actives pour la recherche en imagerie biomédicale dans le domaine des pathologies cérébrales, cardiaques et musculaires. P. Cozzone a exercé des fonctions de direction dans plusieurs organismes de recherche nationaux (CNRS, INRA, ANR...) et internationaux. Il a présidé la Société Européenne de Résonance Magnétique Biomédicale et est membre de nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères. Il est lauréat de l'Académie des Sciences. Élu le 7 avril 2011. Chevalier de la Légion d'honneur.

PC et RB